

unie et sincère, une grande union des esprits et des cœurs, étaient les caractères distinctifs des Acadiens. Ils étaient dépourvus d'écoles, et voilà apparemment pourquoi la langue française s'est si fort altérée parmi eux, et pour la prononciation, et pour les termes, et pour la construction des phrases, tandis qu'elle s'est scutenuée et même corrigée en Canada, par l'étude de la grammaire. Ce n'est pas toujours du premier coup que l'on saisit ou que l'on peut se traduire en français les expressions suivantes et beaucoup d'autres dont on pourrait augmenter la liste : *Yanga* pour un ; un *élaign* pour un certain temps ; *nanhî* pour nenni ; un *petit* pour un peu ; un homme (aspiré) de France, pour un français ; *j'aurions mouru* pour nous serions morts ; *je viennent* pour nous vinmes ; *je nous ont embaingdonné* pour nous sommes abandonnés etc.

Mais si les Acadiens ignoraient les lettres humaines, ils étaient, en revanche, instruits dans les voies de Dieu, et très attachés à leur religion, grâce à la vigilance de leurs vertueux missionnaires, pour lesquels ils étaient remplis de respect et d'obéissance. Leurs descendants ont conservé les noms et la mémoire de MM. Maillard, Miniac, Dosque, Le Loutre, Desenclave etc., qui étaient non seulement les pasteurs, mais on peut dire les pères, les magistrats et les princes de ce peuple sur lequel ils avaient l'influence la plus complète.

(A suivre.)

Bibliographie

— LE SÉMINAIRE DE NICOLET. *Souvenir des fêtes du centenaire*. Par J.-E. Prince. Québec, 1903. Un vol. in-8° de 248 pages. Prix, broché : 50 cts ; relié toile, \$ 1.00.

Nous comptons pouvoir revenir prochainement sur ce beau volume.

— IMPRESSIONS DE VOYAGE, par l'abbé Henri Cimon, curé de Saint-Alphonse, diocèse de Chicoutimi (Canada) ; 2 vol. in-18. Québec, Elzéar Vincent, éditeur.

Nous venons de recevoir la seconde partie des *Impressions de voyage à Rome*, par M. l'abbé Cimon, qui promène son lecteur à travers les rues, les places, les basiliques de la Ville